



LUCIEN DAUTREY

TUÉ AUX ÉPARGES, LE 20 MARS 1915

Promotion 1911. — Sciences appliquées.

Parisien, entièrement formé par les écoles de Paris, école de quartier, école Colbert, collège Chaptal, Lucien-Eugène Dautrey ⁽¹⁾ avait suivi la filière de cette bonne sélection des meilleurs écoliers qui les mène souvent par le collège Chaptal aux plus brillantes places des plus difficiles concours scientifiques. Des professeurs qui l'estimaient et l'aimaient le dirigèrent vers Saint-Cloud, par ce zèle excellent qui donne aux meilleurs professeurs le souci d'orienter vers l'enseignement quelques-uns au moins de leurs meilleurs élèves. A l'école Colbert on se souvient bien de lui. En quittant cette école pour aller suivre les cours préparatoires à Saint-Cloud au collège Chaptal il avait obtenu, sans la moindre peine, le baccalauréat. Non seulement il entra à l'École en bon rang, mais se signala tout de suite comme l'un des mieux doués de la promotion de 1911.

(1) Né le 26 décembre 1892, à Paris.

Il nous arrivait non seulement pourvu d'un savoir solide, de bonnes et régulières habitudes de travail, d'une éducation scientifique très avancée, mais bon dessinateur, adroit, ayant le goût du travail de l'atelier. Il était vif et décidé, ordonné dans son travail, soigneux et prompt à l'ouvrage : il alla tout naturellement vers la section des sciences appliquées. Ainsi, entre l'étude scientifique et la technique il trouva le plein emploi de toutes ses ressources et travailla suivant sa vocation, avec ardeur, avec persévérance, avec bonheur. Encouragé en outre par l'accueil favorable que nos élèves trouvaient aux cours de mécanique de la Sorbonne, il ajouta encore au programme de travail que lui offrait l'École. En 1^{re} année, il passait brillamment à la Sorbonne le certificat de mécanique et de physique expérimentales, et en 2^e année celui de mécanique rationnelle. Au professorat il se classa en tête comme il était facile de le prévoir. De quel travail varié et fructueux il avait rempli ces deux années d'école !

Sans préjudice d'ailleurs pour son entraînement physique auquel il donnait le temps que ne lui réclamait pas, aux heures de liberté, l'affection paternelle. Sa gaieté modérée, son parfait équilibre d'humeur et de caractère, rendaient son commerce agréable et sûr.

Il fut incorporé en octobre 1913, comme la plupart des Parisiens, dans un régiment d'infanterie de l'Est. Il n'avait pas achevé sa première année de service que la guerre éclata. Il était dans le rang, simple soldat au 132^e régiment d'infanterie.

Le régiment partit en première ligne ; il fut durement éprouvé. Dautrey s'étonnait d'avoir été épargné et avait pris cette confiance en sa chance qui est un des éléments de la solidité morale du soldat.

Le 28 février, étant au front entre Saint-Mihiel et Verdun, il m'écrivait une de ces lettres brèves telles qu'on les recevait des secteurs où l'action était âpre et incessante : « Nous venons de passer, disait-il, douze terribles journées de combat. C'est fini pour cette fois. Me voici au repos pour

trois jours. Après quoi nous retournerons pour trois jours à 15 mètres de l'ennemi. » Voilà de quel style froid et net, bien d'accord avec son tempérament, sa personnalité, et avec la façon d'écrire des héros de cette guerre, Dautrey donnait de ses nouvelles. Il est dans l'enfer des bombardements sans trêve, des tranchées sapées, minées et torpillées : sa tête est froide, sa main est ferme comme sa pensée, pas un mot n'est plus haut que l'autre.

Le 20 mars, Dautrey était en première ligne au bois des Éparges et il y fut tué.

Avec sa fière simplicité de courage il a donné sa vie à son poste de combat dans les lignes de la défense avancée de Verdun. Si la citadelle meusienne est restée indemne de l'investissement ennemi, c'est que Lucien Dautrey et des milliers de ses frères d'armes ont fait de loin à la place forte un rempart de leurs poitrines et de leurs tombes, tandis que la ruée allemande épuisait dans un effort indéfiniment renouvelé les bataillons et les régiments contre ce bastion imprenable des Hauts de Meuse (1).

Saint-Cloud, janvier 1916.

V. BONNARIC.

(1) La médaille militaire a été conférée à Lucien Dautrey à titre posthume, avec la citation suivante : « Très bon soldat, dévoué. Tombé glorieusement pour la France le 20 mars 1915, au bois des Éparges, dans l'accomplissement de son devoir. A été cité. »
